

nourriture, les pèlerins descendent à la grotte : Lourdes, pour nous tous, c'est la grotte. La voilà, avec ses centaines de cierges qu'ont offert les pieux fidèles et qui brûlent jour et nuit devant la statue de l'Immaculée ; la voilà, avec ses innombrables béquilles laissées en *ex-voto* par les infirmes guéris ; avec son rocher usé et poli comme le marbre par les lèvres qui s'y sont posées ; avec ses pèlerins qui prient de toute leur âme ; avec sa source miraculeuse qui a guéri tant de malades. Il est impossible de retenir son émotion quand on s'agenouille sur ce sol béni, témoin de tant de merveilles. C'est là que la Vierge s'est montrée dix-huit fois à un enfant pauvre, mais innocente et pure, dont toute la science consistait à savoir dire son chapelet. C'est là qu'Elle a dit son nom à Bernadette : « Je suis l'Immaculée-Conception. » C'est là que des milliers et des milliers de pèlerins sont venus de toutes les parties du monde honorer Marie et lui demander pour l'âme et pour le corps les grâces dont ils avaient besoin ; c'est là que des malades sans nombre ont été guéris, des pécheurs touchés et convertis. Tout cela se présente à l'esprit et remplit l'âme d'une douce et pénétrante émotion et d'une confiance sans bornes dans la bonté et la puissance de Marie. Il semble qu'ici le ciel s'est rapproché de la terre et que la prière va plus facilement à l'oreille de la Sainte Vierge. Qu'elles sont bonnes, les heures passées à réciter le chapelet, à méditer sur les grandeurs et la miséricordieuse bonté de l'Immaculée, à prier pour soi, pour les siens, pour ceux qu'on a laissés dans l'Anjou et qui nous ont dit : Vous ne m'oublierez pas.

Après avoir prié à la grotte, ceux qui ne connaissent pas la basilique veulent la visiter. Les uns vont par les lacets qui serpentent sur les flancs ombragés de la montagne, les autres par les rampes gigantesques du Rosaire. Quelle belle vue les attend devant la basilique ! En face, le nouveau et le vieux Lourdes avec son antique château, la vaste pelouse coupée de larges allées où se déroulent les processions aux flambeaux, la belle statue de la Vierge, celle de l'archange saint Michel qui terrasse le démon, le pont jeté sur le Gave ; à vos pieds, l'immense rotonde du Rosaire ; à droite, les hautes montagnes dénudées, sans ombre ni verdure, qui portent encore sur leurs sommets quelques restes de neige que le soleil n'a pas fondue, la vallée d'Argelès qui commence : à gauche, les couvents bâtis en face de la grotte, sur des collines couvertes d'herbes, d'arbres et de fleurs ; puis le Gave qui roule à pleins bords ses flots verdâtres, tout cela plein de vie et de renouveau, que la poussière du chemin n'a pas encore terni et que le soleil d'été n'a pas encore brûlé, offre un merveilleux coup d'œil et forme un splendide décor à la basilique et à la grotte.

A deux heures, nous étions tous réunis à l'église paroissiale de Lourdes pour, de là, nous rendre en procession à la Grotte. Monseigneur l'évêque préside ; à peine Sa Grandeur a-t-elle franchi le seuil de l'église que les pèlerins se pressent autour d'elle pour baiser son anneau, l'anneau que l'Evêque des Evêques avait lui-même tiré de son doigt pour le passer au doigt de *son cher enfant*. Les nuages deviennent plus menaçants ; une petite pluie fine com-